

La Machine (Nierre) 10 juillet 1894.

Bon ben cher ami,

En arrivant de la Loire, où je suis allé faire la connaissance d'une nombreuse partie de ma future belle-famille, je trouve ici une très-aimable surprise de Madame Lelilles et de vous sous forme d'un charmant bronze de Barbédienne, représentant un modèle que j'ai toujours beaucoup aimé, autant pour l'idée qu'il évoque que pour l'expression saisissante que l'artiste a su lui donner. Ma fiancée, qui partage mon admiration pour le chef d'œuvre de Chapu, joint ses remerciements aux miens pour ce précieux souvenir de votre double amitié, qui nous va au cœur comme gage des affectueuses relations que nous sommes désireux et ben assurés aussi de voir s'établir de vous à nous. Il me semble que la sympathie qui nous unit déjà ne pourra que s'accroître par le fait du changement d'état qui me menace. Et je ne doute pas que

Madame Labille n'inspire, dès les
premières rencontres, à ma future
femme, les mêmes sentiments de cordiale
et éternelle affection que j'ai éprouvés
pour vous, à mon arrivée à Dijon et
que la suite de nos rapports a
affermissés et développés. Nous faisons tout
pour mériter d'être ensemble de vos bons
amis. Il peut bien vous faire oublier
certaines amertumes nées de l'amitié
elle-même et vous montre que l'on sait
reconnaître toute la sincérité et la solidité
de votre affection; ceux là seuls peuvent
l'oublier un moment qu'aveuglés par
un prétendu fossés d'intérêt ou
qu'aiguisent des déceptions impatientes
subies.

Je sais bien tenté de vous donner
un peu de avoir chose à votre intention
un cadeau beaucoup trop beau qui va
plus loin qu'un souvenir de vos
affectionneuses pensées pour le moment
solennel dont je m'approche. Mais
j'aurais mauvaise grâce à insister
sur ce qui n'est qu'un excès de
généreuse affection de votre double part.
Je préfère donc y trouver un motif
d'accentuer notre commune reconnaissance
Et en vous priant de la faire agréer

à Madame Labille, ainsi que mes
respectueux hommages que j'adresse
en même temps à vos parents, je
vous reitère toute mon affection et
vous serre bien cordialement les
deux mains.

Francis Geny

Je vous avais annoncé mon
mariage pour le 8 août. Mais cette
date va presque certainement être changée,
parce qu'on nous annonce de Paris qu'elle
a été précisément choisie pour le
mariage d'Eugène Schneider, dont le
père tient beaucoup à être de
notre à La Machine. Je sais
bien que cela n'aboutira à un
seul de date. Je sais que cela ne
m'empêchera pas de compter sur moi.
Mais je voudrais que le changement
ne me privât d'aucun des collègues
qui m'ont à peu près promis leur
assistance en ce moment intime et grave
de la vie.

33

711



Monsieur Raymond Labille,
Professeur à la Faculté de droit de Dijon.

Gigny

par Beaune

Conte - 4 fr.

